



Intérieur d'autrefois (aquarelle M.A.T. ©)

La vaste salle du rez-de-chaussée servant de logement à la plupart des habitants de nos villages de la campagne Mantaise et Vexinoise, sont garnie de meubles, lesquels proviennent en premier lieu d'héritages, mais également d'achats, cependant qu'il est très rare qu'un jeune ménage achète des meubles en se mariant, sauf...le lit ! Les mariés se contentent des meubles donnés par leurs parents ou qu'ils se procurent aux ventes aux enchères. Plus tard, le marié s'adressera au menuisier du village qui lui confectionnera une belle armoire, une commode et sans doute les lits pour les futurs enfants.

Dans toute la maison rurale, l'alcôve tient une bonne place, également une ou deux armoires, un bahut, dressoir, une horloge, quelquefois une commode et une ou deux tables, des bancs, quelques chaises et, sous le manteau de la cheminée nombreux ustensiles de cuisine. Derrière la porte, l'essuie-mains, les balais et le seau de ménage.

Le fournil quant à lui a un ameublement spécial et approprié à sa destination, nous le verrons plus loin..

L'alcôve est une cloison en bois fermée de rideaux en étoffe confectionnés par la villageoise. Elle occupe généralement le fond de la pièce dans toute sa largeur et renferme les lits du ménage. Le lit conjugal est constitué par une couchette genre bateau en noyer ou en chêne du pays. Une ruelle étroite l'isole du mur suintant l'humidité. La literie comprend une pailleasse, à savoir un sac de toile bourré de paille qu'on renouvelle tous les deux ou trois mois et qui tient la largeur de la couche ; sur la pailleasse se superposent un matelas de laine, un ou deux lits de plumes, un traversin et deux oreillers également de plumes le tout complété par deux couvertures de laine ou de coton suivant la saison ; un lourd édredon également qui tient très chaud en hiver.

Les plumes sont tirées des oies dont l'élevage est commun tant dans le Mantois que dans le Vexin. Les draps de toile bise, ont été faits par le tisserand du village.

Sous le lit, on dissimule le vase de nuit ou « *pot-de-chambre* » pour satisfaire ses besoins la nuit. En effet l'on redoute de sortir à la nuit tombée hors de la maison surtout l'hiver pour aller à la toilette au fond du jardin, d'autant que des bêtes y rodent dont les rencontres ne sont jamais réjouissantes.

Le berceau de l'enfant est en osier tressé, moulé sur un support de bois à base arrondies, ce qui permet de bercer le bébé en le balançant pour l'endormir. La literie du berceau est en fougère, en foin de pré ou en balle d'avoine.

A la tête du lit, l'on place un crucifix de bois et un bénitier en faïence renfermant une branche de buis trempant dans l'eau bénite. A un mur de l'alcôve, est accrochée une lithographie représentant un saint ou la sainte dont le maître et la maîtresse ont reçu le nom lors de leur baptême.

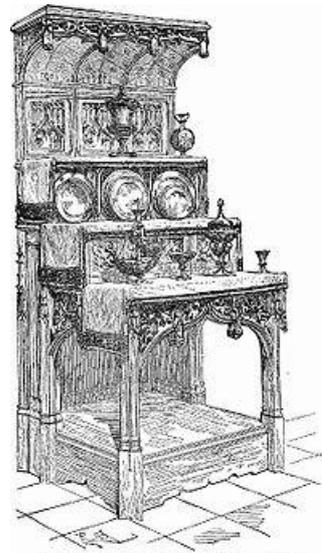
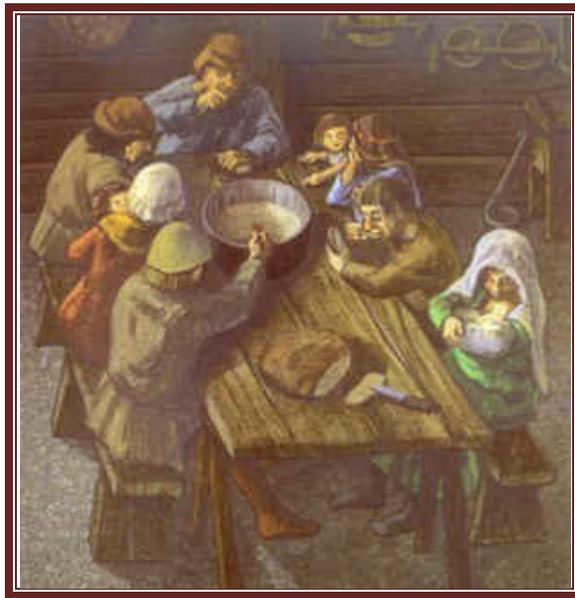


Le berceau de l'enfant famille paysanne au 18^e siècle

L'armoire est en chêne ou en noyer massif, elle est très haute, dans un style que l'on pourrait qualifier de « normand » à deux portes - ce genre d'armoire se retrouve d'ailleurs plus particulièrement dans la région de Bonnières car dans le Mantois ou le Vexin l'influence du meuble usité en Île de France est plus généralement utilisé. Elle est toujours l'œuvre de l'artisan local et enjolivée de sculptures : bouquets de roses, corbeilles de fruits, guirlandes de fleurs ou gerbes de blé.

Sur les étagères de l'armoire s'empilent le linge de maison et le linge de corps soigneusement pliés, puis les hardes du dimanche que l'on préserve des insectes nuisibles avec du poivre ! On parfume également le linge avec de la lavande desséchée cueillie dans les jardins.

Dans le bahut ou buffet en merisier, lui aussi souvent orné de jolies sculptures, la ménagère dispose linge de table et linge de cuisine et, dans le bas, y range les grosses pièces de vaisselle : soupières, cruches, pot-au-feu, pots à lait en terre et les gros plats. C'est aussi la réserve des confitures et bocaux de fruits pour l'hiver qui ont été faits à l'eau-de-vie. Les tiroirs reçoivent les cuillères en étain, les fourchettes en or, les rares couteaux de table, des ciseaux, les mouchettes à chandelles.



Autour de la table..Tous au même pot et pain - Le dressoir ...ici celui d'une riche famille

Sur le buffet sont alignés l'égrugeoir à gros sel et la salière, le moulin à poivre et sa poivrière, les burettes à huile et à vinaigre dans un support de faïence, les bouillottes en cuivre et pichets en étain ; les chandeliers en cuivre ou en fer tourné en spirale et aussi « le moine » qui est un lourd récipient en étain que l'on emplît d'eau chaude l'hiver pour « dégorger » le lit bien froid..

Au dessus du buffet est fixé un *dressoir* en hêtre ou en sapin. C'est une étagère non fermée à trois ou quatre rayons où l'on aligne la vaisselle journalière : assiettes de faïence parfois décorée de fleurs, fruits ou oiseaux, calottes, saladiers, plats de terre ou d'étain (selon la richesse), bols, tasses, verres et gobelets communs. Ce dressoir, c'est l'orgueil de la ménagère !

L'horloge, à poids et à balancier, de fabrication bien souvent Jurassienne est à répétition pour les heures et marque le quantième du mois. Elle se trouve enfermée dans un grand coffre droit en forme de violon qu'un peintre du village a décoré de branches de roses, de feuilles de laurier, ou de graminées aux tiges flexibles. C'est du plus joli effet !

La commode a, ordinairement, quatre tiroirs dont celui du haut réservé aux papiers de la famille, titres de propriété, baux de location, et aux lettres reçues de la famille éloignée. Les autres tiroirs sont destinés aux menus objets de lingerie, colifichets, layette et vêtements des enfants.

Sur celle-ci trône un globe de verre posé sur un coussin de velours où l'on a précieusement et orgueilleusement déposé la couronne de fleurs d'oranger de mariage, dont la maîtresse de maison était parée le jour des noces.



Très ancienne couronne de mariage

Une petite glace mobile est suspendue au mur au dessus de la commode permettant à la maîtresse de maison de se refaire une beauté ou à son homme de se raser le matin.

Beaucoup de familles pauvres n'ont même pas de commode, surtout celle surmontée d'un marbre considérée comme un luxe. Les papiers sont alors cachés dans l'armoire à linge entre deux piles.

Dans les ménages aisés, l'on peut également voir une huche pour la fabrication et la conservation du pain, une petite armoire, également un porte-vaisselle et un bas de buffet supplémentaires.

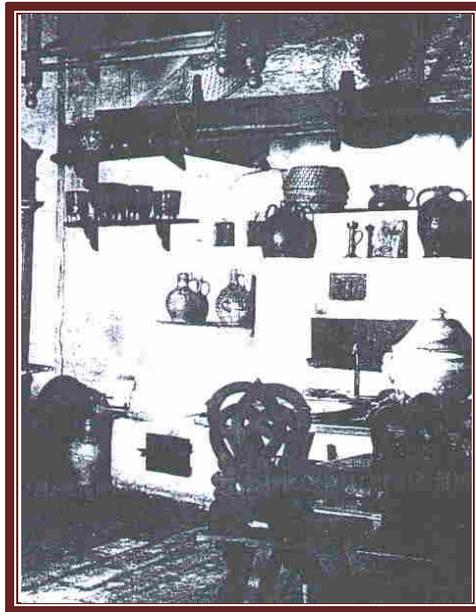
La grande table, rectangulaire lourde et massive, occupe le milieu de la pièce commune (*voir ci-dessus iconographie*) ; on y sert les deux repas principaux. Tout le monde s'assoient sur les bancs, et les chaises pailonnées faites d'orme ou d'hêtre sont réservées aux invités le dimanche.

La vaisselle se lave sur une petite table que l'on déplace suivant les besoins.

La ménagère prépare son repas dans la grande cheminée où ne brûle que du bois. Dans le fond de cette cheminée est scellée une plaque de fonte portant en relief les attributs héraldiques ou des scènes champêtres de la vie rurale. Au dessus de cette plaque pend la crémaillère qui est fixée pour accrocher la chaudière. Sur les chenets reposent de grosses bûches. La cheminée est vaste, c'est à sa dimension que l'on considère la richesse du ménage. Sous son manteau sont suspendus à des clous la saunière, les ustensiles de cuisine à queue et à œil : poêles, poêlons, casseroles, grill, écumeurs, cuillères à pot, passoires.

Dans les angles de l'âtre se trouvent le crible à cendres, le soufflet qui active la flamme, la pelle, les pincettes, le trépied, les ustensiles à anse et à poignée : chaudière, chaudron, marmite, cocottes, la chaufferette en terre ou métal que l'on mettra sous les pieds pour se réchauffer, la bassinoire en cuivre faisant concurrence au « moine » pour chauffer le lit.

Sur son rebord, la cheminée porte parfois deux petites potences en bois sur lesquelles est couché un fusil de chasse. Dans quelques maisons, près de celle-ci, on a creusé dans l'épaisseur de la muraille un placard fermé où l'on peut ranger les ustensiles les moins encombrants. Ailleurs nous les trouvons accrochés selon une certaine symétrie.



Intérieur de maison paysanne

Les fenêtres qui ouvrent sur la route sont munies de petits rideaux mais seulement aux vitres intérieures. A l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée, bien souvent est clouée une branche de buis bénit. Sur un côté de cette même porte, se trouve un banc de pierre ou une longue dalle de grès permettant aux ouvriers de se délasser un instant au retour des champs et en attente de l'heure du souper.

Peu à peu, une transformation se fera en agrandissement dans l'habitat paysan, déjà en 1845, puis aux environs de 1860 et, enfin, après la guerre de 1870 qui amènera un changement dans le mobilier de la maison. Les lits de la grande salle passent dans une chambre à coucher et on y joint une table de nuit. Dans nombreux intérieurs on les entoure de longs rideaux et de lourdes tentures. Une table ronde pliante occupe le milieu de la salle à manger avec chaises en noyer de fabrication beaucoup plus soignée. La commode et les armoires ont désormais leur place marquée dans de nouvelles pièces. Le poêle cuisinière en fonte devient d'un usage courant pour la cuisson des aliments et les lampes à essence se substituent aux chandeliers. En 1900 à DROCOURT on ne faisait usage de poêle que depuis seulement 25 ans, donc depuis 1875..

Et puis, l'on garnit les murs de la maison de tableaux, de chromos et des photos de la famille car la photographie s'est considérablement démocratisée depuis 1840.

Bien des paysans sont allés faire un petit voyage aux Expositions de 1867 et de 1878 et se laisseront gagner par le luxe parisien.. Après avoir vendu à vil prix aux antiquaires et amateurs leurs vieux bahuts et vieilles vaisselles, ils achètent alors des meubles modernes fabriqués en série et des

services de table « *terre de fer 74 pièces* » qu'ils n'utiliseront d'ailleurs que dans les grandes occasions..

L'habitation villageoise perd ainsi beaucoup de son cachet qui, pendant si longtemps avait constitué son charme rustique et son originalité.. Mais le monde moderne a fait son apparition !

Le prix des meubles sous le Second Empire qui nous est parvenu par le biais d'une réclame d'un ébéniste de Versailles qui, en 1867 adressait aux Instituteurs communaux celle-ci afin de leur fournir un « *mobilier moderne livré franco à la station de chemin de fer la plus proche du village* » nous éclaire sur les prix pratiqués à cette époque pour le mobilier en série :

Par exemple :

1 lit en noyer pour deux personnes coûtait	50 francs
1 table de nuit avec dessus de marbre	15 francs
6 chaises en noyer verni	35 francs
1 table ronde de 1,15 m en noyer verni	35 francs
1 commode noyer 4 tiroirs, dessus marbre	70 francs
1 buffet noyer verni pour salle à manger	45 francs
1 armoire noyer verni de 2 m haut et 1,15 l.	70 francs
1 sommier élastique	40 francs
2 matelas pesant chacun 15 kilos	130 francs
1 traversin rempli de plumes	12 francs
2 oreillers	18 francs
1 couverture laine blanche 2,50 m x2m	35 francs
1 couverture coton même grandeur	16 francs
1 table en bois blanc avec tiroir	8 francs
2 chaises cuisine en frêne	9 francs
1 marmite en fonte	3 francs
3 casseroles	7 francs
1 seau en zinc	2 francs

Soit pour bien se meubler une somme de **600 francs de l'époque**

Ce document reste un témoignage de la transformation qui s'effectuera dans les ménages paysans vers la fin du 19^e siècle.

Nous avons déjà évoqué également dans la maison paysanne du Mantois et Vexin un endroit où la ménagère passait beaucoup de temps, c'est le « *fournil* » car dans toutes les habitations villageoises d'autrefois, cette pièce jouait un rôle essentiel.

C'est en général une pièce assez spacieuse, qui se trouve indépendante de la maison dont elle se trouve séparée par une cour. La lumière y pénètre assez peu, tout au moins si la pièce possède une ou deux fenêtres qui sont généralement exigües et la porte se trouve être petite, basse et étroite.

Le sol de ce fournil est en terre battue, quelque fois possède un sol fait de grandes dalles ou pierres mal jointes mais rarement de carrelage moderne. Le plafond est élevé et soutenu par une poutre centrale et les solives y sont noircies par la fumée que l'on y fait lorsque la lessive est en route.

Se trouve dans cette pièce écartée de la maison une grande cheminée avec une double hotte jumelée avançant profondément dans la pièce. Sur le rebord des hottes sont disposées, pêle-mêle nombreux objets hétéroclites comme des vieilles lanternes, des scies et scies égoïnes, serpes, faucilles, coffins, chandeliers, poteries en faïence, balances plus ou moins équilibrées.. Aussi parfois quelques almanachs des dernières années, bref tout un tas d'objets que le paysan aime bien retrouver à portée de main au cas où !



Vieille femme dans son fournil (peinture de V. Van Gogh)

Sous l'une des hottes, on aperçoit une plaque de tôle demi-circulaire « la bouche » ou « gueule » du four. Tout près, une large pelle en bois plate et ronde, la pelle à enfourner et le fourgon, crochet de fer à long manche qui ramène la braise du four. En fait, le fournil est construit sur un massif de maçonnerie extérieure appelé la « motte » et sa voûte ou « chapelle », est constituée de tuiles recouvertes d'une couche d'argile de 30 à 40 cm d'épaisseur.

L'ameublement du fournil est lui très sommaire, une huche pour pétrir la pâte à pain du ménage, douze ou quinze panetons longs ou ronds – les miches – empilés les uns sur les autres, deux billots de bois en orme ou chêne mal dégrossis dont sur l'un est posé le sac de farine. Puis « la tinette », récipient tubulaire en grès renfermant du porc salé et tout à côté le cuvier pour la lessive repose sur un trépied de bois, bien souvent – nous l'avons vu dans notre article sur la lessive – c'est un tonneau scié par la moitié ; également un seau de bois ou en zinc, une table au centre, un banc étroit, deux ou trois chaises en mauvais état et quelquefois le vieux bahut ancien dont on se sert désormais comme réserve et contenant l'avoine et les carottes pour les lapins et poules qui font quelquefois un supplément de nourriture pour le ménage.

C'est pourtant dans cette pièce miséreuse que s'accomplissent les actes les plus importants de la vie ménagère : on y fabrique le pain, la salaison de la viande, la lessive du linge familial et c'est là où parfois également l'on se réunit pour la veillée les soirées d'hiver car il y fait bien chaud !



La veillée autrefois dans le fournil...près de l'âtre

Madeleine ARNOLD TETARD ©

Sources : *d'après La vie rurale dans le Mantois E. Bougeâtre – l'Habitation – également : H. CHAPRON : « quelques particularités de l'ancienne architecture rurale du Mantois » Bulletin de la Communication des Antiquités et des Arts de Seine et Oise LVIII 1962-64 page 25-29 - A. PARRAIN : « Habitat rural dans le Vexin » Mémoires de la SHAP et Vexin tome LVI 1957 page 49 à 53 – G. DESCHAMPS « les fermes anciennes dans le Mantois » - Le Mantois tome IV 1953 page 29 à 32.*